

Beuve, comme si c'était un hameau du fief Deguire), Alexandre Dumas, Louis Reybaud, Chs. Hyenne, Marcel de Serres, Scribe, M. de Lamothé, Lamartine, Balzac, Alexandre Thurot, Thiers, Volney, Valcourt, Amédée Pichot, tous pêle-mêle et se bousculant, tous recevant leur gâteau. Seul Victor Hugo a la vie sauve.

“ Et Victor Hugo, donc!... s'écrie-t-il, je reculerais devant la tâche d'analyser les trivialités et les amphigouris dont son style abonde, tout en reconnaissant qu'il est un des grands génies qu'ait eus la France.”

On ne pouvait être plus bienveillant et en même temps plus juste. Enfin, Victor Hugo obtient définitivement le rang qui lui est dû parmi les écrivains de la France... à côté d'Henri Conscience et de Fenimore Cooper!

Jusqu'ici, nous n'avons guère parlé des *progrès* de la langue française chez nous. La raison en est que je ne puis saisir la pensée de l'auteur sur le sujet. Dans un endroit, je vois que les collèges, les couvents, les écoles nouvelles ont produit “ une grande amélioration,” qu'il y a eu “ progrès et rapide progrès.” Mais je lis ailleurs :

“ Malheureusement, au point de vue de la critique, c'est précisément depuis douze ou treize ans que les Canadiens nouveaux-venus qui écrivent, le font sans s'imposer aucune règle quelconque et absolument comme il leur plaît d'écrire, *sans le moins qu'il soit possible*, regarder au langage.”

Vous voyez que notre auteur n'offre lui-même aucun exemple de progrès.